

Le rapport de McGill pour 84-85

MANUEL DUSSAULT

L'université McGill rendait public récemment son rapport annuel. Ce rapport, présenté à la très honorable Jeanne Sauvé, couvre les activités de l'université pour l'année 84-85.

Il s'agit en fait d'un bilan composé d'un rapport du principal, David L. Johnston, d'un rapport financier des vérificateurs et de divers tableaux et statistiques concernant McGill.

Dans son rapport, le principal M. Johnston doit s'attaquer à une année agitée, marquée principalement par le rapport du Conseil des universités et les ennuis pécuniaires qu'éprouve généralement le milieu universitaire et McGill en particulier.

Le rapport du Conseil, paru il y a maintenant un an, soulignait l'efficacité administrative de notre institution et la qualité de son programme de recherche. Il formulait cependant certaines réserves relativement à la qualité de l'enseignement au premier cycle, à la participation de l'université à la collectivité québécoise et à la collaboration de McGill avec les autres universités.

C'est d'une façon franche que le principal réitère les grandes lignes de la réponse publiée par l'université, en mai 85. En particulier, en ce qui concerne la critique relative au manque d'implication de McGill dans la société québécoise, M. Johnston confirme la ligne dure adoptée par l'université: «... nous sommes un établissement de langue anglaise, et nous entendons fermement le rester... C'est en restant ce que nous sommes et avons toujours été que nous pouvons le mieux servir les intérêts du Québec et du Canada.»

A cela, le principal ajoute que «l'université McGill a vraiment fait tout son possible pour que ses étudiants francophones se sentent les bienvenus et reçoivent toute l'information dont ils ont besoin.»

Au niveau financier, l'université avait en fin d'année accumulé un déficit correspondant approximativement à 6.5% de son budget de fonctionnement. «La situation

ne semble pas tragique, écrit M. Johnston, mais il arrive un moment où le sous-financement du budget de fonctionnement commence à miner sérieusement la qualité de l'entreprise. Ce moment n'est plus très loin.»

Le principal propose donc une «réévaluation fondamentale des modalités du financement universitaire par les deux paliers du gouvernement». Notamment, «le

gouvernement provincial devrait réexaminer les normes budgétaires s'appliquant aux divers types d'étudiants; la méthode actuelle qui consiste à augmenter ou à réduire selon un pourcentage les montants accordés l'année précédente n'est plus adaptée à la situation actuelle», croit-il. Il faut toutefois remarquer que M. Johnston ne fait pas explicitement référence à une hausse des frais de

scolarité ni à un montant couvrant les frais de matériel de cours.

Il s'agit donc d'un rapport sans surprise que présente l'université McGill et le principal. Le tout semble un acte de foi dans les structures établies et un regard optimiste sur McGill et son avenir.

Des étudiants participent au réaménagement du campus

SOPHIE DUROCHER

Faire un travail universitaire à caractère pratique, c'est déjà un avantage considérable par rapport à la majorité des étudiants. Mais présenter à l'Association étudiante un projet qui sera ensuite envoyé à la ville de Montréal, voilà de quoi faire rougir d'envie tous les McGillois qui se plaignent d'étudier «dans le vide».

Les douze étudiants de maîtrise inscrits au cours «Urban Planning I» du département d'urbanisme travaillent présentement sur un projet de réaménagement du campus de l'université qui sera présenté à la ville le 24 février prochain. L'objet de leur recherche est «l'étude du déplacement piétonnier dans et autour du campus». Derrière un titre qui peut paraître rébarbateur se cache en fait un travail intensif d'entrevues téléphoniques, de bandes vidéo, de comptage et de cueillette d'information. Toutes les étapes du projet sont d'ailleurs exécutées par les étudiants.

Le sondage, qui sera effectué auprès de 200 étudiants, a pour but de connaître les déplacements

dans le campus. Les moyens de transport des étudiants, leurs allées et venues d'un bâtiment à l'autre, le chemin qu'ils empruntent pour rentrer et sortir du campus: tous ces renseignements seront récoltés par téléphone.

Pour ce qui est du vidéo, une ébauche très sommaire a déjà été présentée à un urbaniste de la ville de Montréal qui s'est déclaré emballé par ce qu'il a vu. Selon lui, c'est là le genre de document qui pourrait facilement influencer

favorablement un Conseil municipal. D'autant plus que, comme dans l'affaire McCarroll, le vidéo est assez explicite et offre des preuves presque irréfutables. On y voit des étudiants qui, à un coin de trottoir étroit, se voient forcés de marcher dans la rue et passent à un cheveu de se faire frapper par les voitures.

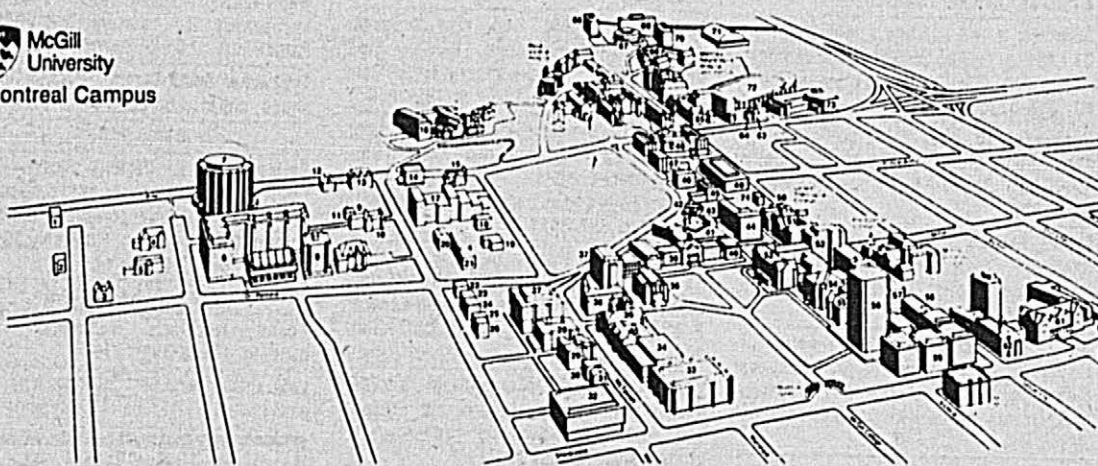
Les étudiants qui se rendent à l'université sur deux roues seront particulièrement intéressés d'apprendre que l'étude porte aussi sur

les besoins des cyclistes et la facilité d'accès pour les bicyclettes.

François Gaudet, un des six étudiants francophones impliqués dans le projet, est enthousiasmé par ce cours dont il dit qu'il est «celui où l'on se mouille le plus». «On ne fait pas de pelletage de nuages», déclare-t-il. On sent un intérêt de la part de tous ceux qui sont impliqués dans le projet, et,

page 7

McGill University
Montreal Campus



Le projet Archipel coulera-t-il à pic?

FRANÇOIS URSAT

La phase environnementale du projet Archipel pourrait bien être remise en cause par le gouvernement Bourassa tôt ce printemps suite au rapport défavorable quant à la rentabilité économique de la construction d'un barrage sur le fleuve St-Laurent.

En effet, le projet Archipel, qui prévoyait le contrôle du niveau de l'eau autour de Montréal et l'aménagement récréatif du fleuve sur plus d'une centaine de kilomètres, devait être financé à long terme par les profits de la vente d'électricité générée par un

barrage qui aurait été érigé sur les rapides de Lachine. Mais le rapport d'Hydro-Québec affirmant qu'il ne vaut pas la peine d'exploiter ces ressources avant 40 ans rend ainsi très incertaine l'avenir de la phase environnementale du projet.

Une attachée politique du Ministre des Affaires municipales André Bourbeau, responsable du dossier, Mme Lynn Gagnon, a confié au DAILY que cette affaire «remettra très certainement en cause» la phase environnementale d'Archipel. Selon elle, il faudra se poser la question suivante: «Peut-on se le permettre alors qu'on at-

tend des sous dans les salles d'urgence?». De plus, le Ministre Bourbeau s'est dit très pessimiste, à un journaliste de la GAZETTE, sur la possibilité de financement du projet.

Ce rapport d'Hydro-Québec vient après 6 ans d'étude sur le projet pour une dépense d'environ 50 millions de dollars, trois fois et demi plus que le budget initial alloué à cet effet. Il sera déposé au conseil d'administration de la société de la couronne le 29 janvier prochain. Le gouvernement Bourassa se donne quant à lui jusqu'à la fin mars afin pour décider s'il mettra la hache

dans la phase environnementale d'Archipel amorcée sous la dernière administration.

La phase environnementale du projet, dont le budget s'élève à 170 millions de dollars, prévoit l'aménagement de 5 parcs faisant partie d'un réseau s'étendant sur plus de 100 kilomètres. Ce réseau inclut, entre autres, 25 plages, des réserves fauniques, des terrains de camping, des pistes cyclables et des centres d'information sur la nature.

On se rappellera que la partie hydro-électrique du projet avait créé de nombreux remous il y a quelque temps auprès de nom-

breux groupes environnementaux mais surtout chez les Indiens Mohawks de la réserve de Kahnawake, située juste devant les rapides de Lachine.

En effet l'impact écologique du barrage aurait été désastreux sur la faune et la flore du fleuve. De plus, 90% de la construction de la centrale aurait eu lieu sur le territoire de la réserve et n'aurait pas seulement détruit l'environnement du fleuve mais également une part essentielle de leur mode de vie.

C'est cependant l'argument économique, heureusement dans ce cas-ci, qui l'a emporté.

Le congrès du Club des Relations Internationales

MANUEL DUSSAULT selon la PEQ

Le Club des Relations Internationales (CRI) existe depuis quarante ans. Fondé par M. d'Iberville Fortier, il a vu défiler dans ses rangs Trudeau, Bourassa et plusieurs autres grands manitous de la politique nationale et internationale.

Majoritairement constitué d'étudiants et d'étudiantes de l'Université de Montréal, son lieu de ralliement, il vise une plus grande diffusion

de l'information internationale par l'établissement de forums d'échanges, de confrontations entre les différents points de vue. C'est ainsi que le club subsiste malgré une constante évolution des relations internationales.

Pour l'Année Internationale de la Paix, le CRI s'intéresse particulièrement au développement économique, la paix ne pouvant se faire que conjointement à une plus grande autonomie financière des pays en voie de développement.

Ainsi, il organise un congrès sur l'impact des investissements étrangers dans les pays en voie de développement qui se déroulera le 31 janvier et le premier février au Complexe Guy-Favreau.

A cette occasion, des conférenciers viendront du Canada, de la France et bien sûr des pays en voie de développement, par exemple du Cameroun. La ministre Vézina, des Relations extérieures du Canada, doit donner une conférence sur le rôle du Canada au niveau des in-

vestissements et l'aide aux pays en voie de développement.

Les organisateurs ont cependant tenté de maintenir un certain équilibre entre la représentation gouvernementale, privée, celle des pays développés et celle des pays en voie de développement. Ce congrès se veut avant tout un événement objectif.

Les activités du CRI ne se limitent toutefois pas à l'organisation de ce congrès. On prévoit aussi un voyage à Ottawa, un autre à

Washington et plusieurs tables rondes. Le congrès au complexe Guy-Favreau demeure cependant leur plus grand projet pour cette année. Radio-Québec avec son équipe Nord-Sud assure d'ailleurs la présentation ultérieure, au petit écran, de certaines conférences.

RENSEIGNEMENTS:

Claudine Boudreault: (514) 737-1877, 721-0837.

Petites annonces

Ads may be placed through the Daily, Room B03, Student Union Building, 9 a.m. to 3 p.m. Deadline is 2:00 p.m. two weekdays prior to publication.

McGill students: \$2.50 per day; for 3 consecutive days, \$2.00 per day; more than 3 days, \$1.75 per day. McGill faculty and staff: \$3.50 per day. All others: \$4.00 per day. Exact change only, please.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

4 1/2 apt. to share with female-Feb 1. Drummond and Sherbrooke, \$300 all included. Call Alexandra between 9 am-2 pm. 656-4640.

Apartment to sublet. 1/2 block from McGill, 3 1/2. Indoor pool, sauna, sun deck, café. \$410.00/mo. 286-1492 anytime.

Apartment to let: 3 1/2 fully furnished. Two minutes from McGill campus. Pool, café, \$450/\$470/month. 288-0016.

Summer: 3 1/2 apartment to sublet. June 21 (approx.)—Aug 21 \$640. \$80 per week before June 21. Responsible person needed. 286-0206. Phone after 6 pm.

Sublet Feb 15, clean 2 1/2 on Durocher, 5 min. from McGill. A great bargain at \$225.00! Phone Rob or Melissa at 849-1827.

Lorne Avenue Apartment to sublet immediately. Clean, comfortable 2 1/2. Steps to campus. Option to renew. \$285/mo. Phone 286-1584.

Apartment to share. Large 5 1/2, option furnished or unfurnished. In Snowdon near metro and bus, M/F, non-smoker, clean. \$195/month + electricity. Available Feb 1 739-6509.

female roommate wanted for 2 1/2 to share on Hutison. \$165/mo., everything included, share phone bill, negotiate the rest. Linda 288-0779; Gordon-answering machine 381-5561.

4 1/2 apt to share with female, Feb 1. Drummond & Sherbrooke, \$300 all included. Call Alexandra between 9 am-2pm. 656-4640.

343 — MOVERS

Moving? All local moves done quickly and carefully by student with large closed truck. Fully equipped, reasonable rates. Call Stéphane 288-8005.

350 — JOBS

Camp Maromac a children's resident summer camp requires: counsellors, instructors for swimming, sailing, windsurfing, water-skiing, landsports, gymnastics, computers, archery-rifery. Waitresses, assistant cooks, nurse's aid. Excellent salary and working conditions. Call between 9 am and 5 pm 933-4836.

Summer & Career Jobs available! Resort Hotels, Cruise Liners & Amusement Parks are now accepting applications for employment! To receive an application and information, Write: Tourism Information Services, P.O. Box 7411 Hilton Head Island, SC 29928.

352 — HELP WANTED

Responsible, flexible babysitter needed 4 to

5 days a week—2:45 p.m. to 5:30 p.m.—6 yr. old boy. St. Denis/Rachel area. Also willing to give room in exchange. 845-0436 after 6 p.m.

Seek Brazilian-Portuguese teacher. Please leave message for Larry at 524-8968.

354 — TYPING SERVICES

Theses, Term Papers, Resumes. 18 years experience. Rapid Service. 7 days a week. \$1.50/double spaced. IBM (2 mins. from McGill Campus) Mrs. Paulette Vigneault 288-9638/288-0016

One-day service. B.Comm background. Professional format, editing if required, proofreading, provide analytical guidance. Improved final mark, academic papers, CVs, etc. Across McGill. Electronic IBM. 340-9470.

Typist. Professional specialized in College. Meticulous presentation of papers, etc. IBM-Selectric III. Deadlines respected. English, French, Spanish. 5 min from Campus. Call before 8 PM: 849-9708 (Try weekends too).

Professional typing. Fast, neat, grammar and spelling corrected. Pick-up and delivery. \$1.75/double-spaced page. Cole St. Luc location. Call Eileen at 485-1056

Why not have a bilingual expert type your term papers, resumes, factum, bibliographies, theses, etc. Perfectly bilingual. Fast and accurate. IBM electronic typewriter. 383-6421.

Typing Essays, theses, resumes, etc. IBM Selectric. Fluent in English/French/Spanish. 7 days a week. Rapid service. 3 Minute walk from McGill. Call Anne. 288-0016.

Wordprocessing: professional service specializing in theses, reports, etc. Student and rush rates available. Letter-quality printer. Near McGill. 934-1455.

356 — SERVICES OFFERED

Willing males & females needed for student haircuts supervised by professionals Wednesdays 6 pm—8. Call for appointments. 249-9231, Estetica 2175 Crescent.

Personalized ultra-chic hair shaping in a most congenial downtown atmosphere. \$9.00 with Libby. 844-3309.

Wordprocessing. Professional editing included. Theses, academic reports, student papers, repeat letters. Pick up/delivery on major projects. Near Du College metro. Leave message. 748-0925.

Public writer and translator. English, French, Spanish. Writing of letters, resumes, varied texts. Fast and confidential. Call before 8 pm: 849-9708.

Ayez vos ancêtres canadiens français retracé jusqu'en Europe. Appelez Rami au 392-3018. après 6 p.m. au 462-1400.

361 — ARTICLES FOR SALE

McGill jackets: white with leather arms, red wool body, crest, "McGill" on the back. Some sizes in stock, otherwise any size can be ordered. \$115. 286-0903.

1. Wall mirror 65"x72"; 2. Iron coffee table with ceramic tile top: \$45.00; 3. Hand painted lamp: \$20.00 Phone Niki, George at 935-5883 (6-9 pm).

1. Hide-a-bed (single) \$60.00; 2. Chest of

drawers (art deco) length 67" & night table and mirror: \$125.00. Phone Niki at 935-5883 (6-9 pm).

Skis for sale: Techno-Racing, 205" with Salomon 727 Equip bindings. Excellent condition: have been used 5 times. Need cash fast: \$200.00. Ask for Gilles at 465-0260 (or at 672-2334 after 6 pm).

Snare drum—1941 or '42, 6"x14". Slingerland RadioKing snare, maple reinforcements, brassings, lugs, etc. Very good condition. Call: 733-7275 after 8:00 pm.

Computers: R.S. TRS 80 III, 9 programs—Bus. Eng.; R.S. TRS 80 Mod. 100 Portable; Macintosh Apple 512K, 8 Bus. programs; Epsom FX 80 Printer. 731-9382 after 6 p.m.

Double futon for sale. \$120.00. Good condition. Phone 286-0220.

Moving Sale: Furniture and household items including oak desk \$125, chair \$25, filing cabinet 4-drawer \$75, coffee table \$45 and more, 288-0518.

Speaker Fano, 15B & bullet tweeter, 200 watts RMS, in cabinet, ideal for baseman, keyboardist, P.A. system. 255-2095 ask Patrick.

Typewriter Smith-Corona, electric, in good shape, cheap, 255-2095 ask Patrick.

370 — RIDES

Spring Break in Daytona Beach. Fun & Sun!! Feb. 15-23rd, six nights accommodation, roundtrip transportation, daily pool parties, \$239 Canadian. Hotel only \$89. Call anytime. Sean 845-2553.

372 — LOST & FOUND

Found: Necklace. McLennan Library building. Phone 392-4936.

Lost: Black "Ray-Ban" sunglasses in black case in Gert's Fri., Jan. 17. If found, please

call David; 598-9847. Reward!!

Lost: Keys on a jack-knife key chain, with nylon cord. Jack-knife is red and has great sentimental value. Reward. If found call Spy at 937-8793.

Whoever found a Toshiba walkman KT-S3 in the McConnell's locker room on Thur., Jan 16, I would appreciate having it back. André 672-4964.

Lost: Czechoslovakian shawl; once-white (now off-white from age) with brightly coloured floral design and wool fringe. Sentimental and warmth value. Lost on the way from the Daily office to the McGill metro on McGill St. If found please return to the Daily office.

Lost: (o.k., so it was removed.) One blue, quilted pizza-warmer cover. We feel bad and would like to return it to its owner. What are you using it for? Removed: Jan. 16 from the Daily office. Please return it.

374 — PERSONAL

Toast your toes dancing at the Après Ski Bash. Saturday, January 25th in the ballroom.

Two guys-young, healthy, intelligent, curious, attractive, athletic, straight-looking and acting, looking for same-type jocks for hot secret times. (Discretion a must) Reply P.O. Box 451 Station "B", Montreal H3B 3J7.

Word Star! Learn word-processing fast with his short, easy manual! 99¢, cheap! Phone Jeff 739-7036 evenings.

Latent sportswriters wanted to manifest your tendencies towards enlightening the sports starved readers of the McGill Daily. Come see Sports Editor, Earl Freud any afternoon at the Daily office (Union B-03). Leave name & phone number if Earl is preoccupied with a jock-strap.

Not hungry?? Tell us about it. Call Nightline

at 392-8234, weeknights 9 pm-3 am and weekends 6 pm to 3am.

383 — LESSONS OFFERED

Flute and Recorder lessons: cours de flûte traversière et de flûte à bec, theory, rhythm, for beginners or advanced call 388-5164

Singing lessons/Leçons de chant (breath control, range, resonance, interpretation). Reasonable rate. Experienced. Near McGill. Call evenings or weekend: 844-9633

French Tutoring by experienced teacher—5 min from campus. Before 8 pm: 849-9708, try weekends too.

Guitar lessons. Many styles. \$7.00/hr. Lessons given by professional musician (plays at El Coyote on Bishop St. Saturdays). Call Graham Topp at 935-3163.

385 — NOTICES

Swoosh! Come to the après ski party!! Saturday, January 25th in the ballroom at 9:00 pm. Prizes, food, fun.

Sports Addicts: We want to hear from you. Become a sportscaster at CFRM. No experience necessary — apply at Radio McGill, Suite B-11.

Do you have trouble asserting yourself? Then come and join the assertiveness training workshop. For information call 392-5119.

387 — VOLUNTEERS

Montréal Neurological Hospital. Sunday, January 26, is the absolute deadline for joining the McGill Student Volunteer Programme. For more information, phone John Hale at 288-0463.

Volunteers of 18 years and over wanted to participate in a research study involving positron emission tomography. Financial remuneration offered. For details call 284-4588.

389 — MUSICIANS WANTED

French horn player(s) needed for McGill University bands. Rehearsals Mon, Wed and Fri. 12:00 p.m.—2:00 p.m. If interested, call Music Faculty at 392-5117.

**Students
wanted
to work part-time
for McGill.**

MINIMUM EIGHT EVENING HOURS A WEEK

FOR TWELVE WEEKS

FOR MORE INFORMATION AND PAY RATES

Call 392-8038
392-4764

FUTURETron
STUDENT SPECIAL
256K Fully XT
compatible system
\$1199

WITH FREE MONITOR

• 2 DSD disk drives • 8 expansion slots
• Disk drive controller • 150 WATTS CSA
• Colour graphic/ • power supply
monochrome display • Full 90 days
• I.B.M. style • warranty
keyboard • While supplies last

640K system with Multi I/O

Card \$1395⁰⁰

Basic system \$875⁰⁰

10 service stations across Canada

IMPORTER & DISTRIBUTOR

416 de Maisonneuve West, Suite #415

845-5851 or 843-7360

OPEN 6 DAYS 10-6

Plaza des Arts

(Depuis 1977...)

le **McGill** français **daily**

La voix française de McGill

Afrique du Sud revisitée

La situation en Afrique du Sud suscite depuis quelque temps beaucoup d'intérêt et surtout d'émotions fortes, particulièrement de dégoût. Et avec raison.

Mais cette émotion, qui frise parfois l'hystérie, l'emporte sur la raison, ce qui empêche de comprendre de façon globale le problème de l'Afrique du Sud. La presse internationale a tendance à se concentrer sur les événements qui font la manchette plutôt que d'entreprendre des analyses de situations fort complexes. Ainsi, l'occasion ne nous est pas toujours offerte de saisir les nuances et les paradoxes qui animent cette société.

Il ne s'agit pas ici de dénoncer, encore moins d'excuser, mais bien d'essayer de comprendre et de mettre en perspective la situation en Afrique du Sud.

Les racines de l'apartheid plongent non seulement dans les conditions économiques mais peut-être beaucoup plus dans le contexte historique, culturel et idéologique.

Il est important de connaître comment les Blancs d'Afrique du Sud en sont venus au système d'apartheid dont l'objectif fondamental est la séparation physique et idéologique des races qui coexistent. Les Afrikaners, Blancs d'Afrique du Sud, sont établis dans le pays depuis 1652, c'est à dire seulement 44 ans après la fondation de Québec. Ils provenaient d'Hollande, puis ensuite d'Allemagne. Pres de 150 ans après leur arrivée, ils devaient subir la domination de l'ordre britannique.

Après la première guerre mondiale, les ouvriers afrikaners urbains vivaient dans des conditions misérables semblables à celles des Noirs aujourd'hui. Grâce à leur leaders, ils ont pris conscience d'une double menace d'assimilation. D'un côté, les Anglais, socialement et économiquement beaucoup plus importants et, de l'autre, les Noirs qui envahissaient les villes rapidement. La riposte s'en suivit: l'indépendance par rapport à l'Angleterre et l'apartheid.

L'apartheid est un réflexe de crainte, aussi stupide et inhumain puisse-t-il être. L'Afrikaner obéit à son instinct d'autodéfense et de conservation, conscient de sa minorité au sein de l'immense marée noire de l'Afrique du Sud. Il a peur et Dieu seul sait à quelles extrémités ce sentiment peut pousser. Il a peur car, contrairement aux Britanniques du Zimbabwe (Ex-Rhodesie) et aux Pieds noirs d'Algérie, il ne dispose pas d'une mère patrie où se réfugier. Réunis à Lusaka en 1969, plusieurs leaders africains reconnaissent que les Blancs n'étaient pas des colonisateurs de l'étranger mais des Sud-Africains à part entière. Le problème est que les Noirs sont eux aussi des Sud-Africains à part entière...

Les institutions et les conduites condamnées sous le nom d'apartheid ne sont pas, comme plusieurs voudraient nous le faire croire, un sous-produit du capitalisme. Ils viennent beaucoup plus du désir des Afrikaners d'établir et de maintenir leur identité nationale, conscients qu'ils sont de leur minorité. Cette quête d'identité et sa protection inhumaine pour la majorité noire influencent les moindres détails de la vie sociale. Cela transparaît dans la législation sur l'identité ethnique et raciale, le mariage, les relations sexuelles, l'éducation et les services. Ce désir d'identité nationale n'a pas à être jugé. Mais les moyens utilisés, stimulés par la crainte et l'incompréhension, sont clairement inhumains.

De notre position relativement confortable, il est très facile de condamner aveuglément le régime d'Afrique du Sud. Il répugne à tous, et avec raison. Mais on réagit un peu comme si l'apartheid était une nouveauté unique. Même si l'abolition de l'esclavage aux Etats Unis remonte à 1868, on a pu constater que la guerre civile américaine et les lois n'ont guère fait pour changer l'attitude des Blancs envers les Noirs. Au Canada, ici même dans notre propre pays, les réserves indiennes et le statut officiel régi par la loi des indiens reflètent une attitude similaire à celle régnant en Afrique du Sud.

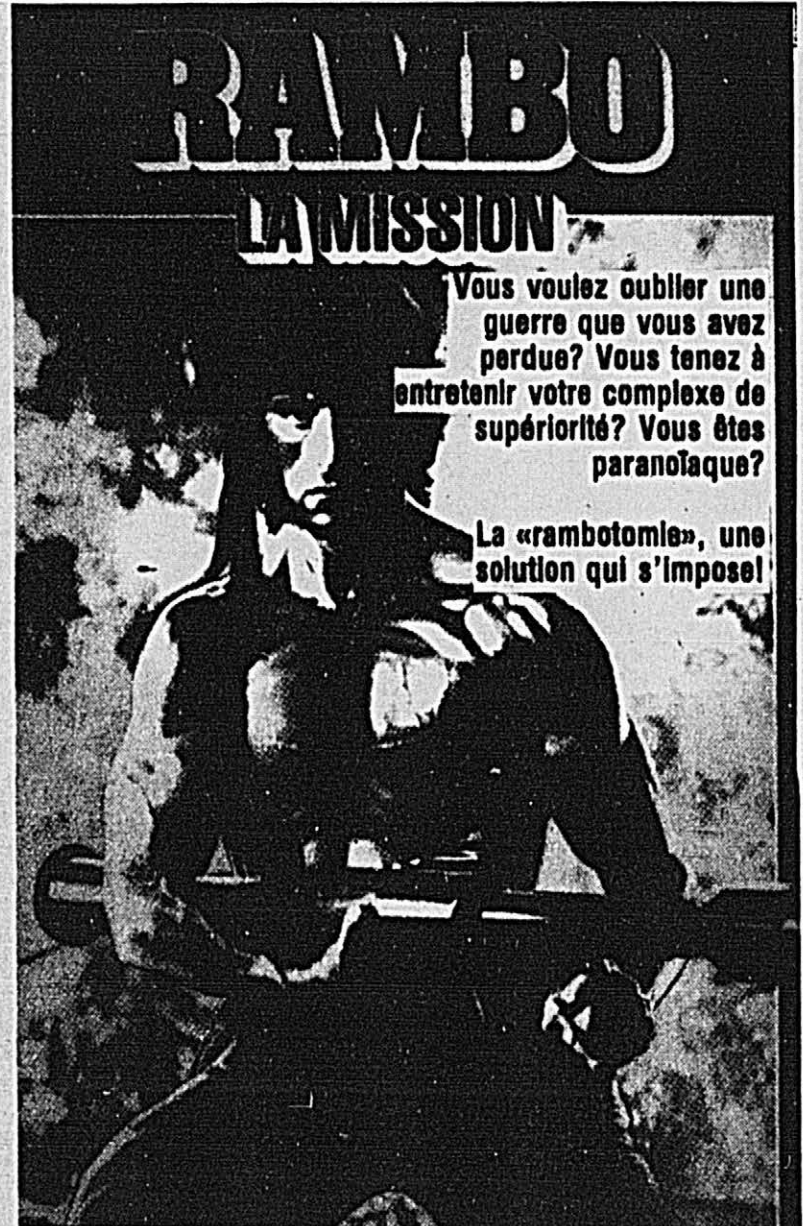
Le problème de l'Afrique du Sud ne se règlera pas par l'élimination de l'injustice économique faite aux Noirs. La preuve en est peut-être que les tribus amérindiennes ayant reçu des millions en dédommagement (par exemple, l'Accord de la Baie James) n'en sont pas plus heureuses aujourd'hui.

La seule solution au dilemme sud-africain passe par le changement des attitudes et des mentalités, et ce de la part des deux groupes. Un changement qui instaurera la compréhension et le respect mutuel. Ceci ne peut se faire que par l'établissement de liens divers, par des rencontres et des échanges. Mais on ne pourra malheureusement jamais éviter les nombreux affrontements et procéder avec la rapidité de l'éclair, comme nous le souhaitons tous. Et ce bien sûr à cause de toutes les différences qui séparent tous les groupes impliqués en Afrique du Sud. Et la différence fait toujours peur...

A coup sûr, au Québec, nous devrions être conscients des difficultés de faire cohabiter des langues, des religions, des peuples différents sous une même autorité. Exiger à propos du dilemme sud-africain une solution éclairée et conforme aux idéaux de l'Occident est un non-sens.

Raymond Aron, le grand politologue français, notait dans un de ces derniers écrits qu'il n'y a pas de solution au problème du Liban. Un tel commentaire ne plaît jamais aux intellectuels et aux idéalistes. J'espère seulement que dans le cas de l'Afrique du Sud ils auront raison...

FRANÇOIS ORSAT



Mords sots choisis

par Manuel Dussault

ne répond toujours pas aux besoins de la réalité québécoise, mais la transition bat son plein.

Le McGill Daily français, septembre 1977.

«(...)Cela dit, la grande majorité des enfants qui n'aiment pas l'école se font tout de même une raison, et un devoir d'y aller pareil. Et ce sera bien là l'essence de leur éducation: ils auront au moins appris à se conformer au système, ce qui leur sera bien utile plus tard... Excusez, je voulais dire, ce qui sera bien utile au système qui les fera travailler, marcher, courir, danser, ramper, prier, acheter, surtout acheter, et même voter; c'est bien pour dire qu'on peut faire faire n'importe quoi, à quelqu'un qui a de la discipline...»

Pierre Foglia, la presse, mardi le 21 janvier 1986.

«La première fois que je suis venu ici, je n'avais rien demandé à personne. On m'a dit de venir. Parce que d'autres l'avaient décidé. D'autres qui, le soir, se couchaient dans des draps propres et le ventre plein. Cette guerre, ce n'était pas la mienne. C'est pour eux que je l'ai faite.»

Rambo - La mission, Editions Libre Expression, 1985.

«...nous sommes un établissement anglais et nous entendons fermement le rester.»

David L. Johnston, principal de McGill, rapport annuel 84-85.

«McGill n'a aucune intention de devenir une institution bilingue.»

M. Stansbury, vice-principal à la planification de McGill, McGill Daily français, octobre 1985.

«McGill fut fondée afin d'éduquer les fils de bourgeois anglophones du Bas-Canada. Cent cinquante-six ans plus tard, McGill

Tous droits réservés © 1985 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits et compagnies dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur les presses de l'imprimerie Dumont, 9130 Bover, Lasalle, Québec.

editorial board

Melinda Whitlock, rédactrice en chef
Brendan Weston, rédacteur en chef adjoint
Anne Assomassou, rédactrice en chef
Joe Heath, rédacteur en chef
Adam Quastler, rédacteur en chef
Leila Stachurska, rédactrice en chef
Yvonne Borel, rédactrice en chef
Marie-France Lavoie, rédactrice en chef
Sophie Durocher, rédactrice en chef
Chris Lavoie, rédactrice en chef
Catherine Lavoie, rédactrice en chef
Mélissa Lavoie, rédactrice en chef
Earl Zuckerman, rédacteur en chef
Lila Gordon, rédactrice en chef



presse
étudiante
du québec

Le Daily français

Rédactrice en chef: Sophie Durocher
Rédacteur en chef adjoint: Manuel Dussault
Rédacteur adjoint: François Orsat
Rédacteur adjoint: Marc Lemaire
et tous nos collaborateurs

Bureaux de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone: (514) 392-8955. Gérants: Marian Aronoff, téléphone: (514) 392-8904. Publicité: Gina Cacchini, Boris Shedov, suite B-17, téléphone: (514) 392-8902. Personnel technique: Brigitte Elia. Gérant de l'atelier de photocomposition: Colin Tomlinson, suite B-03E, téléphone: (514) 392-8959. Équipe de photocomposition et de mise en page: Rachel Green, Eileen Lavery, Jacinta Perre, Dieter Riedel and Brendan Weston.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press (C.U.P.), de la Presse étudiante du Québec (P.E.Q.) de Campus Plus (CUP media services) et de Publi-peg.

BILLET

Hulk, Spielberg et les *plugs*

MARC LEMIEUX

La semaine dernière, la une du plus grand quotidien français d'Amérique du Nord titrait: «Hulk Hogan fait vibrer le Forum». Hulk Hogan, vous connaissez: c'est le champion-lutteur de tout l'univers.

En effet, quinze mille partisans délirants s'étaient déplacés pour célébrer dans l'euphorie la victoire acquise de leur champion. Les quinze mille *plugs* de la lutte, bien branchées sur l'électricité du Forum, n'ont pas été déçues. Hulk a gagné.

Non loin du Forum, on retrouve quinze mille autres personnes qui vibrent, elles aussi. Ce sont les quinze mille personnes qu'on a réussi à entasser dans la salle 2 du Loews pour la représentation de *The color purple*. Ces quinze mille *plugs* du cinéma viennent célébrer dans l'émotion la plus récente victoire de leur champion-cinéaste, une victoire sur leur propre inhumanité, sur leur propre insensibilité aux drames quotidiens.

Le spectateur chancelle. Il fond d'émotion, étouffé par la prise de caméra.

Hulk Hogan engage son combat avec une longue prise du cou. Son adversaire, étouffé, grimace démesurément, et la foule crie de joie.

Steven Spielberg amorcé son film avec une longue prise de caméra. Une scène déchirante. La petite Cella met péniblement au monde le résultat du deuxième viol incestueux de son père. Celui-ci lui reproche de prendre trop de temps (ain't you done yet?). Le père lui arrache ensuite l'enfant des bras.

Hulk Hogan achève son adversaire avec un spectaculaire saut du haut de la troisième corde (oui! la troisième! c'était écrit à la une du plus grand quotidien français d'Amérique du Nord!). Il tombe avec fracas sur l'adversaire étendu au sol. Les *plugs* de la lutte court-circuitent. La joie tant attendue est parfaite, l'exaltation est totale.

Sauf quelques moments de tendresse, de répit, *The Color Purple* est un défilé ininterrompu d'in-

justice et de violence dont Celia est la malheureuse victime. Les résistances du spectateurs sont affaiblies sans cesse. Puis vient la poignante scène finale, le dénouement tant attendu de la tension accumulée. Les deux enfants de Celia lui reviennent après vingt-cinq ans de séparation. La blessure est pansée, au son de violons invisibles qui émane de la prairie américaine.

Les *plugs* de cinéma survolent. L'émotion tant attendue est prenante, et les *plugs* sont prises d'un malaise étrange qui leur monte aux yeux et coule en larmes sur les traits tirés de leurs visages.

Hulk Hogan conserve sa ceinture de champion-lutteur, et Steven Spielberg se verra attribuer l'oscar du champion-cinéaste. Le champion-lutteur a fait, et le champion-cinéaste fera, la une du plus grand quotidien français d'Amérique du Nord. Chacun d'eux donne leur dû aux *plugs* du spectacle.

PIERRE CARABIN

Le musée McCord, gardien de notre patrimoine national, présente jusqu'au mois de mars deux expositions intéressantes: L'enfant élégant-hier et aujourd'hui et Patrimoine de glace-la famille Vaux et les Alpes canadiennes.

Sis sur la rue Sherbrooke et affilié à l'université McGill, le musée ne semble guère attirer les foules étudiantes. En effet, en m'y rendant un mercredi après-midi, je n'y ai trouvé que la préposée à l'accueil et quelques gardiens. Au vestiaire, on s'est pourtant donné la peine de me remettre un ticket à quatre chiffres, des fois qu'on confondrait mon manteau avec les deux autres qui étaient accrochés.

Commençons par l'exposition sur la mode enfantine. Je m'attendais à voir là des dizaines de mannequins costumés; j'ai dû me contenter de six vitrines remplies de poupées. L'exposition s'adresse réellement aux enfants: courte, elle leur évite de se lasser, motivante, elle comprend également un concours de dessins et un jeu. La magle flotte sous les vitrines: les scènes m'ont rappelé la Comtesse de Ségur où des demoiselles de dix ans s'invitent à prendre le goûter

patiemment le jour où ils pourront
laisser leurs cuillottes courtes pour
des pantalons. Du coup, ça m'a
lissé rêveur et je me suis dit
«Pauvres enfants, ils n'y a que des
mamans et des papas pour les
fagoter comme ça.»

Beaucoup plus intéressante est l'exposition sur les photographies de la famille Vaux. Les Vaux (Georges, William et Mary), une famille de quaker de Philadelphie furent fascinés lors d'une première visite en 1887 par les Rocheuses et la chaîne Selkirk (alors appelées les Alpes canadiennes). Ils y retournèrent souvent par la suite pour étudier les glaciers. Les photographies qu'ils prirent leurs permirent d'approfondir leur étude et d'illustrer les présentations qu'ils firent un peu partout dans l'Est des Etats-Unis, faisant ainsi connaître la beauté des Alpes canadiennes aux Américains. Dans leurs photographies transparait le charme de la période fin XIXe-début XXe alors que des explorateurs en souliers vernis et en complet et des exploratrices en jupes et en chapeau à plume arpentait canne à la main des glaciers sauvages. Une scène où un groupe d'aventuriers et d'aventurières assis par terre dans un sous-bois prend le thé dans des tasses de porcelaines m'a particulièrement fait sourire. De quoi vous faire regretter la belle époque.

L'ÉPRIS DU LIVRE

plutôt à sauver sa réputation et son poste au Festival du Nouveau Cinéma d'Avant-Garde en invitant sa présidente à un

PASCALE FOURON

SCALE FOURON

Les Nouilles de Louise Roy et Yves Desgagnés au Quart-Sous, du 1^{er} janvier au 9 février. Avec Louise Loisel, Hélène Mercier, Bilodeau, Normand et Jandro Moran dans une mise en scène de Desgagnés.

14 dis-
méline de s-
Yvon niers s-
Ale- Culture,
Gérard Poirier, acide du
de Yves déchue et un
de Louise Bref des person-
sur le milieu de Yves Desgagnés. Les bien placés,
québécoise. Entrepise l'intelligentsia rampe, m-
qui prendra la forme d'une parodie De
Cette pièce...
personnages culturels
chés», qui accro-
ment à tout ce
(Marguerite
prétext-
cinq

LES NOUILLES
un plat pour personnes branchées

FRIDA ANBA

bilan littéraire de 1985 l'écho de la mer devant les yeux et plus alléchants les uns que les autres. De François Sagan à Jean Le Clézio et Duras, nous avons une grande lignée d'écrivains qui s'efforcent de traduire les multiples facettes de notre réalité contemporaine. Parmi ces derniers, deux ont porté les deux grands prix littéraires de 1985.

Le héros du roman, Ludo, est un singulier personnage qui a grandi cloîtré dans le grenier de la maison maternelle car il avait commis un gouffre de faute de naître d'un monde et, seulement Nicole, sa mère, peut l'aider à le traverser. Cette enfance, il l'a traversée par tous les moyens. Dès sa plus tendre enfance, il joue les malades mentaux pour attirer son attention et, plus tard, tapé au fond de son épave, il lui écrit des lettres d'amour.

Au fur et à mesure de l'histoire, le thème psychologique de la recherche de la mère se développe puis, dès sa naissance, Ludo oscille entre la mère de chair et la mère mythique. Des entrailles de Nicole, il n'est sorti que pour se lover dans celles de l'élément li- mer. Bien qu'enfoui aux confins de la question les lois qui régissent en C'est à notre tour de remettre en société. On ferme le livre avec espoirs brisés.

Le héros du roman, Ludo, est un singulier personnage qui a grandi cloîtré dans le grenier de la maison maternelle car il avait commis un gouffre de faute de naître d'un monde et, seulement Nicole, sa mère, peut l'aider à le traverser. Cette enfance, il l'a traversée par tous les moyens. Dès sa plus tendre enfance, il joue les malades mentaux pour attirer son attention et, plus tard, tapé au fond de son épave, il lui écrit des lettres d'amour.

Au fur et à mesure de l'histoire, le thème psychologique de la recherche de la mère se développe puis, dès sa naissance, Ludo oscille entre la mère de chair et la mère mythique. Des entrailles de Nicole, il n'est sorti que pour se lover dans celles de l'élément li- mer. Bien qu'enfoui aux confins de la question les lois qui régissent en C'est à notre tour de remettre en société. On ferme le livre avec espoirs brisés.

AU LUX: NARCI-FAUST

MANUEL DUSSAULT

Marlowe, Goethe, Ghelderode, Valéry et le «bon» docteur Faust, lui-même, se retourneraient probablement dans leur tombe s'ils pouvaient voir Faust talk-show d'Alain Fournier.

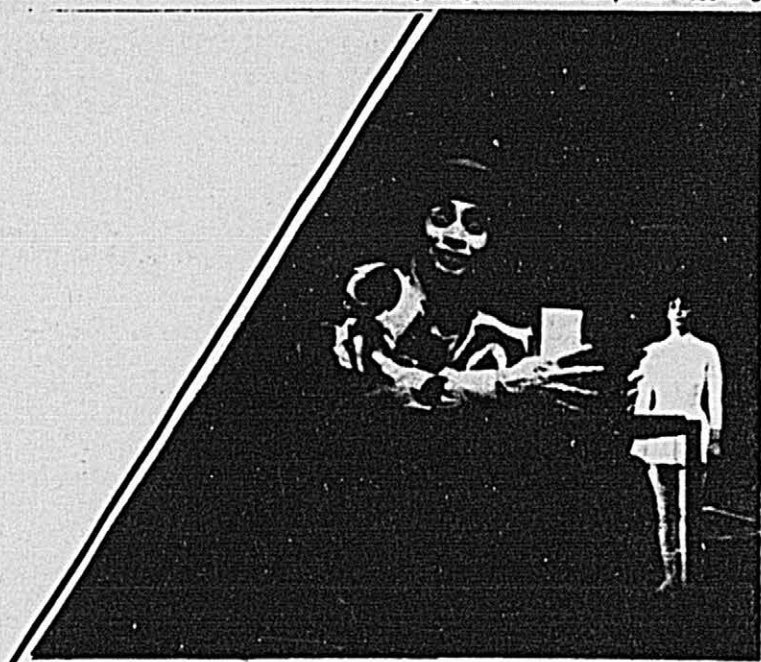
Présenté au Lux, ce spectacle se marie merveilleusement avec ce dépanneur-café-bar meublé de néo-capitalistes, pseudo-intellectuels et prétentieux. Par son déploiement technique et son texte insipide, Faust talk-show s'insère indéniablement dans la vague d'«embourgeoisement» que subit le Plateau Mont-Royal.

L'auteur, Alain Fournier, a d'ailleurs une conception toute particulière du théâtre: «Il ne faut pas juger d'un spectacle par son taux de fréquentation mais par la valeur de son sens.» Cet élitiste intellectuel n'arrive cependant pas, dans Faust talk-show, à franchir le cap du narcissisme adolescent. Il trébuche dans la réalité comme ces oies dont on dit qu'ils ont tout rêvé

mais rien vécu. Rendons tout de même à César ce qui appartient à César, il faut avouer que de l'ex-celce théâtral transpire une certaine candeur presque charmante. Peut-être Fournier est-il un génie ignoré. En entrevue (si j'en avais eu l'intérêt), je lui aurais sans doute demandé: Combien d'années d'avance croyez-vous avoir sur vos contemporains? Comment se sent-on lorsqu'on est incompris? car il ne s'agit pas de son premier flop. Et puis en le quittant, je me serais excusé en mon nom et au nom de l'humanité de ne pas reconnaître son talent. Peut-être un jour serons nous tous pardonnés...

Aucun morceau de robot donc pour Faust talk-show.

Faust talk-show devrait normalement être présenté du 17 janvier au 8 février 1986 (on ne sait jamais ce qui pourrait arriver) au Lux, situé au 5220 St-Laurent. En passant, le spectacle Faust Variétés, du même auteur, est présenté simultanément au Milieu, le tout relié par des caméras de télévision... mais cela n'est pas important.



MARC LEMIEUX

La lune, rien que la lune, de Clément Cazalais, au TNM (Théâtre du Nouveau-Monde, coin St-Urbain et Ste-Catherine).

Le spectacle de la troupe Circus, une troupe de gymnastes-acteurs, ne se laisse pas facilement saisir. On l'annonce comme une fantaisie acrobatique. En réalité, c'est du cirque-théâtre: des sept personnes qui apparaissent sur la scène, six font du cirque, et une seule fait du théâtre.

La lune, rien que la lune, c'est d'abord les miracles de souplesse du corps, cette merveilleuse machine humaine dont on oublie parfois qu'elle peut jongler, pendre d'un trapèze par les pieds, plonger dans les airs et rouler au sol, toujours avec aisance et sourire. C'est ensuite un clown, un clown dont le jeu perce comme un vent de fraîcheur au travers de toutes ces acrobaties pour nous faire vivre ses fantasmes.

Dans un bain de musique, de gymnastique et de quelques échanges de texte, on soupçonne la présence d'une histoire, d'un fil conducteur. Dès le début, le clown meurt, malheureux comme il est de vivre sur une planète qu'il n'a pas

choisie. En flashback, on le voit déchiré entre l'idéal et le réel, entre la jolie fée qui pend gracieusement d'un trapèze et la plus terrestre gymnaste qui s'est éprise de lui. Dans des moments plus gais, le clown joue, et on joue avec lui. Voilà. C'est la fin du fil conducteur.

Le spectacle tient moins de l'histoire mise en scène que d'une suite discontinuée de prouesses gymnastiques, une suite qui rappelle tantôt le cirque, et tantôt la grande finale maskoutaine des talents Catelli. Tout au long du spectacle, on voit des pirouettes et des culbutes, et, justement, à force d'en voir, toutes les pirouettes et les culbutes finissent par se ressembler. Tout ce qu'il reste, au bout du compte, c'est un tas de belles et gracieuses machines humaines qui s'étirent et se contractent, emprisonnées sur une scène de théâtre.

Les acrobates n'arrivent pas à trouver leur aise sur la scène du TNM. On les sent légers; ils veulent s'envoler. Gymnastes de cirque ou de théâtre, ils appartiennent à l'air libre, à une foire d'été, à un après-midi ensoleillé. Nul doute, la troupe Circus est talentueuse, et son spectacle arrive à faire rire. Mais pour le talent et les quelques éclats de rire, on va au cirque et pas au théâtre...



Le sort des francophones hors Québec

Après le Manitoba

■ L'Alberta et la Saskatchewan pourront devenir bilingues

JEFFREY EDWARDS

Après le Manitoba, les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan se verront peut-être obligées à traduire cent ans de lois en français et à adopter désormais toutes leurs lois en français et en anglais.

C'est l'enjeu plus que stupéfiant que soulève un francophone du Saskatchewan, André Mercure qui conteste la légalité d'une contravention pour excès de vitesse parce que le code de la route de la province a été adopté en anglais seulement. Il conteste également la légalité de son procès parce qu'il s'est déroulé exclusivement en anglais.

M. Mercure invoque une anomalie juridique vieille de cent ans, mais qui n'a jamais été l'objet d'un examen judiciaire, qui fait que le statut bilingue des territoires du Nord-Ouest, dont les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta sont issues en 1905, n'a pas été modifié et donc continue à s'appliquer à ces provinces.

La minorité française de ces deux provinces représentent à peine trois pour cent de la population.

La Cour d'appel de la Saskatchewan, qui vient de rendre son jugement dans l'affaire, a été divisée sur la question. La Cour a reconnu que M. Mercure avait encore le droit de plaider en français,

mais que la province n'avait plus l'obligation d'adopter les lois dans les deux langues. Un juge dissident a cependant émis l'opinion que la législature provinciale était encore tenue à adopter les lois dans les deux langues. M. Mercure a décidé de faire appel à la Cour suprême.

Il s'agit d'une question juridique dont les subtilités ne manquent pas de diviser les juristes parce qu'il faut déterminer si les lois adoptées subséquemment par la législature de la province ont implicitement remplacé l'article 110 de l'ancienne Loi des territoires du Nord-Ouest précisant le statut bilingue

de l'administration. Cet article ressemble beaucoup au fameux article 133 de la constitution canadienne garantissant diverses procédures bilingues aux parlements et aux tribunaux du Québec et du Canada. Tous les intervenants dans le conflit actuel sont d'accord pour reconnaître que l'article en question n'a jamais été formellement abrogé.

A la Faculté de droit de McGill, les avis sont également partagés. Stephen Scott, professeur en droit constitutionnel ne croit pas que les assemblées législatives de la Saskatchewan et de l'Alberta soient obligées à adopter les lois

dans les deux langues, parce que l'article 110 n'est pas assez général.

«L'article parle seulement de l'Assemblée législative des territoires du Nord-Ouest et donc ne s'appliquait pas aux provinces créées en 1905», a-t-il affirmé.

Mais Armand de Mestral, également professeur en droit constitutionnel est d'accord avec M. Mercure sur ce point. «Ce n'est pas aussi surprenant que l'on pourrait croire à première vue. L'article est clair et continue à s'appliquer parce que jamais abrogé», a-t-il dit.

En effet, une étude parrainée par

la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme en 1965 à laquelle le professeur de Mestral avait participé alors à titre de chercheur, a conclu que le français n'a jamais été aboli en Saskatchewan et en Alberta.

A noter que les droits dont il est question viennent d'une simple loi et donc sont susceptibles d'abolition par une autre loi de la législature provinciale, contrairement aux droits analogues constitutionnellement garantis aux articles 133 de la constitution canadienne, et 23 de la Loi du Manitoba.

■ L'Ontario vers le bilinguisme...

NATHALIE DOIRON

Le ministre responsable des Affaires francophones a annoncé récemment que les Franco-Ontariens vont bientôt jouir d'une extension et d'une amélioration des services offerts en français.

Toutefois, le gouvernement laisse les francophones dans l'incertitude quant à la nature précise et la date de la mise en place des services. Comme le dit M. Grandmaitre, «Je préfère qu'on prenne son temps, car, plus que les délais, c'est l'objectif même qui me préoccupe. Ça fait 118 ans qu'on attend. On peut bien patienter quel-

ques semaines encore»

Cependant, il est clair que d'ici cinq ans, le gouvernement octroiera une protection juridique garantissant aux francophones des services de santé, d'éducation, juridiques et sociaux dans les régions où le pourcentage de résidents de langue française atteint 10%. Les régions affectées se situent principalement au nord et à l'est de l'Ontario.

Pour le moment, la sincérité du gouvernement dans ce domaine ne semble pas être mise en doute. En effet, au mois de décembre dernier, le ministre de l'Éducation, Sean Conway, a pris un engage-

ment ferme en faveur de la gestion des écoles et des classes de langue française par des conseillers scolaires élus par la population francophone. Un projet de loi a été déposé à cet effet. De plus, on a promis à la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton un conseil scolaire homogène de langue française pour 1988.

Néanmoins, la prudence du gouvernement ontarien est critiquée par plusieurs. Le premier ministre Peterson prévoit une Ontario bilingue pour le futur, mais il ne précise pas la date. Peut-être devons-nous l'applaudir pour le seul fait qu'il se dit pour un bil-

inguisme éventuel alors que les gouvernements précédents n'en admettaient même pas la possibilité.

Parmi ceux qui ne sont pas entièrement satisfaits des nouvelles propositions, on trouve l'Association des Canadiens-Français de l'Ontario (ACFO). Le président de l'association, Serge Plouffe, voudrait que le gouvernement déclare la province bilingue, tout comme le Nouveau-Brunswick. Cependant il avoue que l'extension des services aux francophones est une nette amélioration de l'état actuel des choses.

Les futures négociations constitutionnelles

PIERRE PACARAR

Les deux prochaines années, seront sur la scène constitutionnelle, des plus importantes pour le Québec. En effet, à Québec comme à Ottawa, on dit enfin partager le même point de vue. Même si le dossier n'urge pas, il est évident que Messieurs Mulroney et Bourassa tireraient profit d'un règlement avant la fin de leur premier mandat.

Stratégie

Pour le Québec, il ne s'est probablement jamais présenté une meilleure occasion de négocier un accord constitutionnel. A Ottawa, comme à Québec, un vent de conciliation souffle. Finis les jours du centralisme fédéral de M. Trudeau et de «l'indépendance, peut-être» de M. Lévesque. La rage, l'orgueil et l'émotion étant dissipés, il est maintenant propice de régler une question qui autrement, ne fera que resurgir.

Point de litige: l'économie

Les difficultés du gouvernement fédéral dans l'affaire de la raffinerie Gulf démontrent à quel point il est devenu difficile pour Ottawa de trancher dans les cas où les intérêts économiques québécois et

ontariens deviennent conflictuels. Tout comme pour les questions de langue et de culture, l'économie semble à son tour devenir un domaine où les québécois veulent un contrôle complet.

Sous son aspect économique, les rouages de la formule d'amendements constitutionnels seront eux aussi difficiles à négocier. On a qu'à se remémorer avec quel véhémence le Québec avait refusé la formule d'amendement acceptée par les autres provinces et Ottawa. En effet, cette formule ne garantit aucune compensation financière en cas d'amendements constitutionnels jugés inacceptables par le Québec.

Nouvelle vision

Ces deux problèmes, ajoutés aux différents culturels et linguistiques du Québec, révèlent un malaise très important dans le fonctionnement du Canada. En effet, malgré toutes les bonnes intentions de part et d'autre, le Québec est devenu, au cours du dernier siècle, la seule province où le fait français est resté incontestable. Cette constatation, pourtant si simple, porte en elle une très lourde conséquence, soit que le Québec ne peut plus accepter le statut de province mais qu'il se doit d'acquiescer celui d'état associé. Ainsi, le gouvernement

du Québec doit devenir le représentant officiel du fait français au Canada tout comme le gouvernement à Ottawa est devenu le représentant du fait anglais canadien.

Peu de formules de fonctionne-

ment pan-canadien capables de régler les problèmes mentionnés dans cet article n'ont été énoncés depuis l'époque référendaire. Il est pourtant clair que la solution préconisée par M. Bourassa, soit le droit de veto pour le Québec, est

une formule jugée depuis longtemps inacceptable. Au contraire, la vieille formule péquiste devrait servir de guide aux négociateurs. Et dans le calme présent, il n'est pas impensable que la souveraineté-association soit une bonne solution



Amnistie Internationale fête ses 25 ans

ERSY CONTOGOURIS

1986 marque les vingt-cinq ans d'existence d'Amnistie Internationale; mais «il n'y a pas de quoi fêter» nous rappelle le slogan de ce 25e anniversaire célébré le 10 Janvier à la Maison Duvernay. C'est alors que le flambeau est passé de l'Année Internationale de la Jeunesse à celle de la Paix.

Une trentaine de jeunes de diverses nationalités ont participé activement à l'événement, et certains d'entre eux ont rapporté des témoignages bouleversants de leurs pays, faisant ainsi appel à la justice et à la paix mondiales. Les invités d'honneur étaient John P. Humphrey, qui assumait pendant vingt ans la charge de secrétaire de Droits de l'Homme à l'ONU, et Me. Boniface Diarra, ex-prisonnier d'opinion au Mali.

Tous se sont réunis dans une marche symbolique jusqu'à l'immeuble d'A.I. au 3616 Ave. du Parc, où a eu lieu l'inauguration de la section française. Le chemin était éclairé par 25 flambeaux géants portés par autant de jeunes. M. Humphrey, à l'arrivée, a alors réitéré le geste posé à Londres, il y a 25 ans: il a pris une des 25 torches, et allumé une bougie entourée de barbelés, qui restera de-

vant l'édifice toute l'année. Lui et M. Régallet, président d'A.I., ont alors dévoilé une plaque placée à l'extérieur de l'immeuble, et portant ce même emblème: «les barbelés symbolisent la prison et la torture, a déclaré M. Humphrey. La flamme, c'est l'espérance qu'apportent ceux qui agissent pour les prisonniers en dehors du pays».

M. Humphrey, qui est également co-rédacteur de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, et premier président de A.I.-Canada, a évoqué les débuts d'Amnistie Internationale. Fondée en 1961 par le Britannique Peter Benenson, elle ne consistait alors que d'une poignée d'hommes protestant contre les emprisonnements pour délit d'opinion, en écrivant aux chefs des Etats concernés. Les buts que se fixait A.I.

étaient d'obtenir le relâchement des prisonniers d'opinion, un jugement juste pour tous les prisonniers politiques, et l'abolition de la peine de mort.

Aujourd'hui, A.I. est un regroupement qui comprend plus d'un demi-million de membres à travers le monde, dont 48 000 Canadiens (18 000 dans la section française). Sur les 28 000 dossiers ouverts depuis 1961, 23 711 ont été refermés lorsqu'est intervenue une libération ou une amnistie.

On estime qu'à l'heure actuelle, près d'un millier de personnes sont emprisonnées sans inculpation ni jugement. Présentement, 5 000 dossiers sont ouverts. A.I. envoie des lettres, des cartes et des télégrammes aux chefs des Etats concernés, de la part des personnes emprisonnées et torturées,

créant ainsi pression sur le gouvernement jusqu'à la libération des prisonniers. A.I. se fait un devoir d'impartialité: l'ouverture d'un dossier ne dépend pas du pays ou de l'idéologie concernés, mais simplement de l'exactitude de l'information que reçoit A.I. de sources multiples, et qu'elle vérifie elle-même.

Il existe aussi une section de A.I. à McGill. Ce groupe comprend plus d'une soixantaine d'étudiants, et quelques professeurs. A.I.-McGill a présentement trois dossiers ouverts: 1) Pavlos Galemzas, un Grec qui refuse de faire son service militaire car il est témoin de Jéhovah. Il a été condamné à quatre ans de prison. 2) L'abolition de la peine de mort dans tous les cas et sans réserve en Malaisie où cette mesure est utilisée pour les moindres occasions. 3) Assurer les Droits de l'Homme en Asie du Sud-Est, en particulier aux Philippines et en Indonésie.

Ces dossiers ne seront fermés que quand les buts assignés seront atteints.

D'autre part, A.I.-McGill s'occupe d'actions urgentes, qui sont des cas reçus chaque semaine; ils envoient alors des lettres et/ou des pétitions aux gouvernements concernés. Pour ceci, A.I.-McGill se

réunit tous les mercredis à 7h au Newman Center, 3484 rue Peel. Pour plus d'information sur Amnistie Internationale et sa section au campus, le bureau de A.I.-McGill se trouve au quatrième étage du Union Building

RENOVI

11 page 1

En plus, on se sent concernés, du fait que l'on circule nous aussi dans et autour du campus.

Une fois l'étude complétée et les données compilées, il s'agira pour les 12 étudiants de proposer des solutions concrètes aux problèmes rencontrés. C'est alors que leurs connaissances pratiques, acquises dans leurs autres cours, pourront être mises à l'épreuve. Si le projet ainsi présenté était accepté, on peut supposer que cela donnerait lieu à une collaboration entre la ville de Montréal et l'université McGill, un développement conjoint peut-être... François Gaudet explique ainsi l'intérêt que la ville pourrait avoir dans un tel projet: «ce ne sont pas seulement les étudiants qui sont concernés mais toutes les personnes qui empruntent les rues adjacentes au campus.»



Une nouvelle étape de la révolution industrielle

MARIE-NATHALIE LE BLANC

La société actuelle s'engage dans une nouvelle phase de la révolution industrielle. Elle se trouve présentement dans une période de transition entre la société industrielle d'après-guerre et la société d'information des années 80. Le capital de ce nouveau cycle, contrairement aux révolutions antérieures, se compose principalement de ressources humaines et intellectuelles.

Ce moment intermédiaire est décisif et fragile. La capacité d'influencer la direction des changements, de les contrôler et de les utiliser de manière à en maximiser les bienfaits, est omniprésente. Sa force est basée sur son capital intellectuel, mais il en est aussi son ennemi. L'intelligence humaine n'est que trop fréquemment utilisée à des fins léonines.

Face à ce changement, les mentalités et les habitudes contem-

poraines sont ébranlées. Elles auront à être modifiées face au monde moderne de l'informatisation. De plus, il est difficile d'en apprécier les «bienfaits». Cette révolution provoque une peur et une anxiété face à la destruction de l'ancien mode de vie.

Elle provoque, à presque tout les niveaux de la vie sociale, des modifications imprévues. L'éducation en a été bouleversée. A l'extrême du spectre, on retrouve l'université Carnegie-Mellon de Pittsburgh, où il est nécessaire de posséder un ordinateur personnel. La médecine aussi a été réformée. Un ordinateur prescrivant le remède approprié a été créé. Et de plus en plus, les ordinateurs personnels envahissent la vie personnelle et familiale: tabulations de recettes, horaires, budgets...

La révolution informatique a entraîné un mouvement de déclin au niveau des emplois industriels,

déclin qui fut accentué par la crise de l'énergie des années 70. L'entrée de l'ère de l'informatisation et de la robotisation a provoqué, dans les pays industrialisés, un glissement de l'industrie lourde au profit de la haute technologie. La sidérurgie, la pétrologie et l'industrie automobile sont en crise. Actuellement, 25% des emplois de la société sont concentrés au niveau des emplois industriels. On prévoit qu'ils devront descendre à 10% ou 5% dans les prochaines années, si les pays industrialisés ne veulent pas frôler la faillite.

Le Japon est un des pays qui a le mieux adapté l'informatique à sa situation. Le Japon manque de ressources naturelles et bénéficie d'une main-d'oeuvre limitée. Mais il a reconnu que l'informatique lui est nécessaire puisqu'elle demande peu de personnel et utilise peu d'énergie.

Cette révolution informatique aura des répercussions inévitables dans les pays du Tiers-Monde. Le système international ne peut accepter, encore une fois, que le Tiers-Monde soit la victime de l'industrialisation. Ces pays démunis peuvent difficilement se soumettre à toutes les étapes de l'industrialisation, imposées par les pays développés. Au contraire, ils ont un besoin essentiel de devenir créateurs, et de leur côté, les pays industrialisés doivent s'appliquer à les intégrer plutôt qu'à les utiliser à leur profit. Ceci peut être la dernière chance du Tiers-Monde de se tirer de son marasme.

Certains pays en voie de développement ont déjà entrepris la marche vers l'informatisation. L'Inde, sous Rajiv Gandhi, joue à saute-mouton au-dessus des technologies: elle est passée, par exemple, de la machine à écrire manuelle au terminal. La Chine

aussi s'achemine vers l'informatique. Elle effectue plusieurs échanges en ce sens avec le Japon.

Par contre, ce mouvement soulève plusieurs questions d'ordre philosophique, social... La société doit-elle accepter ou rejeter cette évolution, ou, plutôt, en a-t-elle le choix? Elle n'en a pas vraiment le choix, mais cette orientation nouvelle qui facilite la tâche de l'humanité et accentue la circulation de l'information et de son traitement rapide, ne peut sacrifier les valeurs établies. L'humain sera-t-il «déshumanisé» par l'informatisation et la robotisation? A cet effet, l'informatique doit rester un instrument et non une fin. L'humain doit protéger ses besoins affectifs, rationnels... C'est pourquoi il doit conserver et protéger son statut de créateur.

ACTIVITÉS

Humanistic Studies Speakers Series présente Patrick Lane, gagnant du prix de poésie du gouverneur général du Canada de 1978, auteur de 15 recueils de poésie, et présentement auteur invité à l'Université Concordia. Lecture de ses poèmes. Jeudi 30 janvier à 16h30, Arts 160.

Yellow Door Coffee House Vendredi et samedi, Fri. and Sat. Jan. 24, 25. 20h30 pm. Willie P. Bennett. Tel. 392-6743.

Zeta Psi Fraternity Party ce soir au 3483 Peel. Happy Hour de 21h00 à

22h00, 2 pour 1\$.

Galom and Women Lesbian Caucus Réunion spéciale: notre pouvoir. Aujourd'hui à 16h30. Local 417 du bâtiment Union.

Test anxiety groups se forment actuellement au McGill Counselling Service. Six sessions hebdomadaires pour vous aider à relaxer et vous concentrer pour vos examens. Tél. 392-5119.

McGill Film Society présente dans le cadre de Fiesta 1986 «The Adventures of Barry McKenzie». Ce soir à 19h30 à l'auditorium FDA.

Centre d'étude des régions en voie de développement Séminaire et diaporama avec Paula Worby sur «Le point sur le Guatemala: les paysans, la politique et la question des réfugiés» aujourd'hui à midi au 3715 Peel. local 100.

CFRM Encore une mauvaise journée? Ne vous inquiétez pas, le «Have a nice day show» est là. Syntonisez CFRM 91.7 cable FM à 8h30 tous les vendredis. Cette semaine: «the loudest and the fastest» de 1985

SAMEDI *****

McDonald College Intercollegiate Woodmen's Competition Compétition de 8h30 à 17h00. «Beer Bash» à 20h00 au Centennial Center. 457-6103

McGill Film Society «Das Boot» en version originale allemande avec sous-titres anglais. Samedi à 19h00 au Lea. 132. 2\$. Au programme de Fiesta 86

DIMANCHE

Come Worship à 10h00 à

St.-Martha's-in the-Basement, 3521 University. Un brunch est servi après et tous sont bienvenus. Pour plus d'information, 849-2042 ou 392-5890

Visions/Previsions est une pièce de théâtre portant sur le mythe des femmes, utilisant les masques, le mouvement et la musique. Deux représentations seront offertes, pour femmes seulement, le dimanche 26 janvier, en français à 15h00 et en anglais à 20h00. Billets en vente à la porte pour 6.50\$. 2025 Gifford, coin De Lorimier.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX

Réunion de l'équipe du *Daily français*, lundi 27 janvier à 16h00 au local 310 du Peterson Hall (Département de langue et de

littérature françaises).
Réunion culturelle et de nouvelles, mercredi 29 janvier à 16h00 au local 300 du même pavillon.

McGill Fiesta presents:

TONIGHT
January 24th
9 p.m.
Union Ballroom

Admission:
\$7 (general public)
\$5 (McGill students w/ID)
Advance tickets at Sadie's

AND SPECIAL GUEST



Sound by **PRO SPEC SHOW**

Produced by **THE NETWORK**



Les francophones de McGill connaissent peu l'ombudsman

MANUEL DUSSAULT

Moins de 10% des soixante-quinze cas qui se rendent chaque année au bureau de l'ombudsman de l'Association étudiante de McGill sont présentés par des francophones. Selon Patrick Johnson, un des deux étudiants ombudsman, il s'agit d'une situation anormale causée par l'ignorance généralisée de ce service ayant pour fonction de protéger les droits des étudiants.

Le problème de son accessibilité aux francophones n'a

cependant jamais été étudié spécifiquement. Ainsi, aucune publicité en français n'a jusqu'ici annoncé ce service de l'Association étudiante.

Si toutefois certains problèmes spécifiques devaient se présenter, dit Patrick Johnson, tels de la discrimination ou de mauvaises corrections de travaux ou d'examen en français, le bureau de l'ombudsman se pencherait immédiatement sur l'affaire. Certaines plaintes pourraient même être acheminées jusqu'au Conseil étudiant.

Beer
2 for \$3

BE THERE!

Cheap
Drinks

PSSA Party ESA

La Mansarde
Wed., Jan 29

B-52s
2 for \$3

corner McGill College
(890) Ste. Catherine
TICKETS \$1.00

Door
Prizes

ÉTUDIANT(E)?

DES PLANS POUR L'ÉTÉ '86?

Pourquoi ne pas travailler en Australie, Nouvelle Zélande, Belgique ou à Londres, avec le programme de vacances-travail (PVT-SWAP).

Pour plus de renseignements, faites-nous parvenir ce coupon ou passez nous voir.

VOYAGES CUTS
De votre côté

VOYAGES CUTS MONTREAL
Université McGill, 3480 rue McTavish
Montréal, Québec H3A 1X9
514-849-9201

Je désire des renseignements du
PVT-SWAP

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Tél _____

Français ☐
Anglais ☐

**CENTRE ÉDUCATIF
STANLEY H. KAPLAN
EDUCATIONAL CENTER
MCAT-LSAT-SAT
GMAT-DAT-GRE**

Preparation courses
in Montreal
287-1896

550 Sherbrooke W.
Suite 380
Montreal H3A 1B9

THE POWER



DIPLÔME



Bravo!
And Thanks!
PHILIPS!

AND THE SUCCESS

PHILIPS



STUDENT PRICE*

1995\$

* according to eligibility

Available at :

COOP MCGILL
ROOM 281 MACDONALD
ENGINEERING BUILDING
MON-FRI 10am-4pm
392-8488